



Sphinx étonnant

Manon, l'opéra mythique de Massenet adapté du roman de l'abbé Prévost, est réinventé par **Olivier Py** à la mise en scène, **Patricia Petibon** en rôle-titre, et **Marc Minkowski** à la baguette. Reportage à quelques jours de la première à l'opéra de Bordeaux, avant son arrivée à l'Opéra Comique. **PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI**

C'est une ouverture qui pourrait être tirée d'un film de Fassbinder : une ruelle entre des hôtels aux néons sanglants, et des hommes qui s'activent, nerveux, excités, à la recherche de prostituées. Le technicolor, rouge, vert, jaune, se fait oppressant sur les cuisses nues des femmes qui apparaissent, chevauchant des messieurs en costumes. Comme les reines des *Mille et Une Nuits* ne se déplacent qu'à dos d'éléphant. Sur cette scène de l'opéra de Bordeaux, au cours des trois heures de *Manon*, les femmes seront aussi majestueuses que carnassières, adorées que dominées, triomphantes que livrées à la chute. Surtout l'une d'entre elles, la plus belle, la plus jeune : Manon.

Elle n'a que seize ans, désire seulement échapper au couvent où on l'envoie parce qu'elle aime un peu trop le plaisir. Enorme succès en son temps, l'opéra de Massenet fut décrété poussiéreux à la fin du XX^e siècle. Et le voilà qui ressurgit, dans cette mise-en-scène de Py incarnée par Patricia Petibon à Genève et Paris, et sous la direction de **Marc Minkowski**, que l'on découvre en avril à l'opéra de Bordeaux. Un opéra que beaucoup disait suranné, romantique, fleur bleue. Qui se révèle violent, cru, métaphysique. Que l'on disait d'un autre temps, du XVIII^e de l'abbé Prévost, du XIX^e de Massenet. Que l'on découvre, dans son propos radical sur le sexe et l'argent, de notre temps.



© GTG-CAROLE PARODI

REPORTAGE SCÈNE

un mythe contemporain du XIX^e de Massenet, parce qu'elle est toutes les femmes qui ne sont pas mariées, celles que l'on appelle les « femmes libres ». Au XIX^e, Paris est un lupanar. L'amour se fait avec des femmes que l'on paie. Souvenons-nous que dans la jeunesse de Proust, son père lui donne dix francs pour qu'il aille au bordel. De la prostituée à dix francs, jusqu'à Odette qui va devenir duchesse. C'est encore vrai, le sexe est un ascenseur social, et c'est aussi une particularité de Paris. »

Rarement le couple Manon/ Des Grieux, dans leur splendeur et leur pulsion autodestructrice, a été si précisément mis en valeur. Des Grieux attend son père, et tombe à genoux à la vue de Manon. Il tombe dans les filets de l'amour sexuel, plutôt que de l'amour de la loi paternelle. C'est-à-dire de la société corrompue et vénale qui domine le Paris de cette époque. La fameuse scène d'amour, au lit, immortalisée entre autres par Roberto Alagna et Anna Netrebko il y a plus de dix ans, une des scènes les plus érotiques de l'opéra, est ici mâtinée de burlesque et de violence, par la présence d'un homme, futur amant, sous le lit. Manon et Des Grieux sont les amants que les hommes ne laissent jamais vivre, que la société doit détruire pour assouvir sa haine de l'innocence : « Le roman est plus proche de Choderlos de Laclos et de Sade, que du XIX^e, avec tout le courage littéraire, la violence, le sordide. Manon ne suit pas une trajectoire morale. Elle se venge de la violence du monde, avec les armes qu'elle a. »

Py donne à voir et à penser. Dans ses couleurs, oui, mais aussi dans ses costumes, ses ballets, ses corps nus, cette équivoque entre crudité et évanescence, il se fait fassbinderien : « Oui, *Lola, une femme allemande* ressemble à *Manon*, si ce n'est que *Manon* finit par la mort. » Cette *Manon* est aussi un objet métaphysique dans cette mise en scène, puisque Kant est cité avant l'ouverture, avec sa loi morale et son ciel étoilé. Dans *Manon*, les étoiles se confondront avec les diamants dont on couvre les femmes achetées.

De Prévost à Fassbinder, *Manon* est un opéra qui échappe aux catégorisations. Alors qu'il a fait venir pour la première fois Olivier Py à l'opéra de Bordeaux pour créer, le directeur musical des lieux, Marc Minkowski qui mène aussi l'orchestre

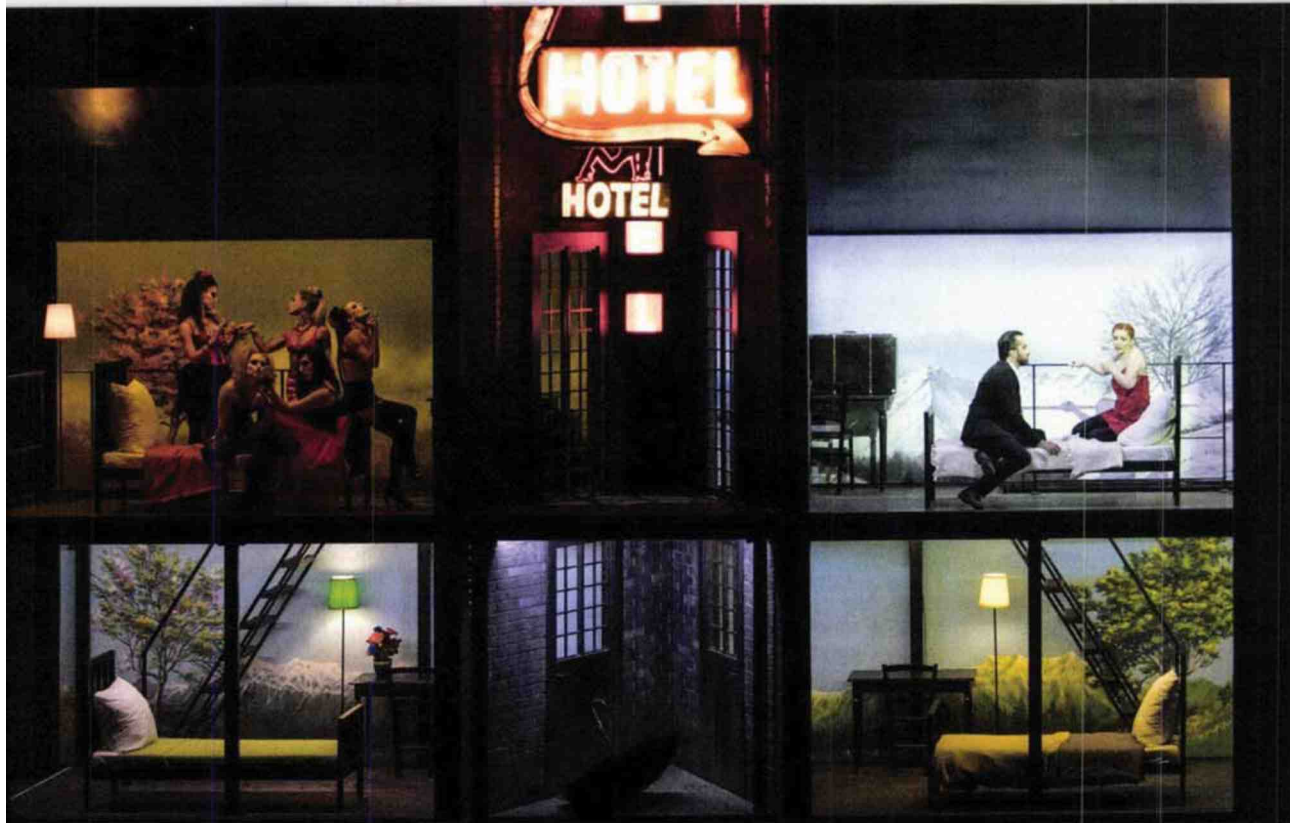
MANON
 Jules Massenet,
 direction musicale
 Marc Minkowski,
 mise en scène
 Olivier Py, avec
 Patricia Petibon,
 Frédéric Antoun,
 Jean-Sébastien
 Bou, Damien
 Bigourdan... Opéra
 Comique, du 7 au
 21 mai.

Matrice des comédies musicales

Olivier Py, que je rencontre à Bordeaux, où il crée pour la première fois dans ce si bel opéra érigé au XVIII^e de Prévost, retrace avec une grande jouissance la réflexion qu'il a menée pour parvenir à cette mise en scène éclatante. Il est parti d'une idée précise : « *Manon*, c'est la matrice des comédies musicales : parfois sentimentale, un peu bric-à-brac, avec des ballets. Manon égale Eros. Avant d'être détrônée par *Carmen*, c'était Manon la figure du désir. On raconte que Massenet n'avait pas lu le roman, n'avait vu que des adaptations du mythe *Manon*. Voilà pourquoi à la fin de l'opéra, son nom s'inscrit dans les étoiles. Manon est

« Manon égale Eros. Avant d'être détrônée par Carmen, c'était Manon la figure du désir »

Olivier Py



de *Manon*, nous décrit ce que fut le travail sur cet opéra aussi mythique que complexe : « *Manon*, c'est une affaire XVIII^e siècle autant que XIX^e. C'est une mosaïque ». Comment faire pour demeurer fidèle à cette complexité de la partition qui joue avec les époques, les genres ? « J'essaie simplement de mettre une petite loupe sur ce qui est indiqué dans la partition. Ça regorge de didascalies, de nuances, de changements de mesures... Massenet est maniaque d'indications, ne laisse rien au hasard. J'ai mon instinct, ma connaissance, mais j'ai aussi ce travail de souffleur vivant. »

Multiplicité des mondes musicaux et théâtraux que convoque Massenet, et que retranscrivent Patricia Petibon dans son chant, Marc Minkowski dans la fosse, et Olivier Py sur scène, par le jeu et la chorégraphie, au gré de leurs métamorphoses qu'il nous décrit : « Il passe de la mélodie expérimentale, à des choses festives, à la Offenbach. Il fait des parodies de XVIII^e, comme l'ouverture. C'est presque une revue où chaque numéro n'a pas forcément à voir avec le précédent. C'est compliqué pour le ténor qui a des voix très différentes. Elle, c'est écrit avec un peu plus de cohérence dans la tessiture. »

Patricia Petibon avec qui nous discutons au

téléphone, qui ne fut pas dans la distribution de Bordeaux, mais qui était à Genève, et sera à Paris, décrit avec force ce qu'est Manon, d'un point de vue musical et spirituel. Un rôle qu'elle désirait depuis des années : « Il y a une sédimentation dans cet opéra, théâtral, opératique. Il faut créer ce personnage. Le théâtre est extrêmement lié, l'art du chant français fait intervenir beaucoup de matières vocales différentes. Il fallait se coller à la langue, à la culture française. Il y a une réalité de la partition, et une réalité de l'interprète. C'est toujours une improvisation cette Manon, c'est tellement proche d'une pureté. »

Nous voilà dans un enjeu éthique et métaphysique que Py met en valeur, non seulement en citant Kant, avant l'ouverture, puis saint Paul, avant la chute. Mais deux scènes nous mènent au plus trouble. D'une part, au troisième acte, les retrouvailles à Saint-Sulpice. Manon flamboyante vient arracher Des Grieux, à son destin de « nouveau Bossuet ». Patricia Petibon qui incarne Manon avec un mélange d'enfance, et de virtuosité sensuelle s'amuse de cette audace illimitée de la jeune femme. « Manon, c'est un personnage qui aime l'inconnu. On ne sait pas d'où elle vient et elle veut un destin. Même si je pense qu'elle aime profondément Des Grieux. »

« Manon ne suit pas une trajectoire morale. Elle se venge de la violence du monde, avec les armes qu'elle a »

Olivier Py



« Manon, c'est un personnage qui aime l'inconnu. On ne sait pas d'où elle vient et elle veut un destin »

Patricia Petibon

Et puis il y a l'air tant attendu, l'instant cristallisé au deuxième acte, si merveilleusement portée autrefois par la Callas, « la petite table ». Un air que Patricia Petibon bouleverse, à sa manière unique.

La petite table et Heidegger

« J'aime dire que Heidegger c'est moins bien que l'air de la petite table, s'amuse Olivier Py, on retrouve chez l'un et dans l'autre, le même éblouissement ontologique : pourquoi faut-il qu'il y ait de l'être plutôt que rien ? C'est exactement ce que ressent Manon face à la petite table. C'est un pur moment de philosophie ontologique. En regardant cette table, elle atteint le sommet de la connaissance, l'émerveillement de l'être ».

Qui oserait définir ainsi l'air mythique ? « Adieu notre petite table », c'est un peu comme du Chet Baker, précise Patricia Petibon « de la pure chanson » qui offre à Manon une dimension nouvelle, que la chanteuse assume : « C'est un personnage qui est dans un axe entre la vie et la mort. C'est un personnage christique. »

Une phrase qui ne peut que plaire à Olivier Py, qui fait entendre saint Paul au mitan de l'opéra : « J'ai tendance à voir dans ces personnages archétypaux des projets spirituels. C'est clair pour Manon, lorsqu'elle se rend à Saint-Sulpice,

elle va mener un combat avec Dieu. C'est pour cela que je la fais dialoguer avec un crucifix. Elle arrache Des Grieux à l'Agapé, pour le rejeter dans l'Eros. Je suis bouleversé par cette scène. Elle est au sommet de l'intelligence. Elle est un « sphinx étonnant ». »

Au dernier acte, Py ose inverser les sexes, comme une inversion des planètes. Manon, dominante et déjà mythique est travestie en homme. Où est la jeune fille de seize ans qui chantait au début de l'opéra, l'air de « la petite table » ? Engloutie par la violence du monde, de la société de jeux, de pouvoirs et de plaisirs dont Olivier Py ne cesse de décrire les rouages, comme dans son roman *Les Parisiens*. Société de spectacle, d'éclats, et de destruction.

L'art de Py

Marc Minkowski qui travaille avec divers metteurs en scène, comme bientôt Ivan Alexandre sur une trilogie de Mozart, reconnaît qu'il travaille avec Olivier Py les yeux fermés. « J'ai un système de confiance très fort avec Olivier Py. Je me retrouve dans chacun de ses spectacles. » Patricia Petibon, qui fut de si nombreuses créations du metteur en scène, et à qui il n'a cessé de penser en montant ce *Manon*, renchérit sur l'art de Py, « Ce n'est pas un metteur en scène qui va vous dire exactement le geste qu'on doit faire. Mais il a la frontalité. Il ne va pas demander aux chanteurs de chanter de dos, ou lointainement. Il recherche l'aspect direct, avec la musique et le public. La lumière suit la partition, les décors suivent l'architecture musicale. Mais il y a toujours une place pour l'improvisation et la lumière. » Py aime, lui, parler de cette grâce unique de Petibon, son « enfance » qu'elle ne perd jamais.

Manon fait corps avec la musique jusqu'à la mort : elle meurt en voyant une étoile qu'elle prend pour un diamant, et dans la mise en scène, un diamant qu'elle prend pour une étoile. Petibon souligne la beauté de cette fin : « C'est le paradoxe de ces personnages, ils ont tous les âges de la vie, et à la fin, alors qu'ils sont prêts à embrasser la mort, ils découvrent l'amour. . »

Olivier Py termine notre entrevue en évoquant ce personnage de Des Grieux, l'amant sublime, placé dans l'ombre de la femme qui le sacrifie.

« Quelle aurait été la vie de ce garçon s'il n'avait pas rencontré ce « sphinx étonnant » ? » Sans doute n'aurait-il jamais atteint le mythe.

